LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F. IMPRIMÉS

PLATON

GORGIAS

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1877

©

ARGUMENT ANALYTIQUE

DU GORGIAS.

—

I. Socrate et Chéréphon arrivent chez Calliclès à la fin d'un discours de Gorgias. Gorgias cependant veut bien qu'on l'interroge.

II. Polus offrant de répondre pour Gorgias fatigué, Chéréphon, de la part de Socrate, lui demande comment il nomme son art.

III. Socrate, trouvant la réponse de Polus trop prolixe et trop peu précise, s'adresse à Gorgias lui-même, qui promet de répondre brièvement.

IV. Qu'est-ce que la rhétorique? Tout art met l'homme en état de penser et de parler sur un objet.

V. Quelle est la part de la parole dans les divers arts ?

VI. Plusieurs arts agissent exclusivement ou presque exclusivement par la parole.

VII. Dire que l'objet de la rhétorique est le plus grand bien de l'homme, c'est une définition vague, que peut revendiquer pour son art le médecin, le maître de gymnastique, le banquier.

VIII. La rhétorique est l'art de persuader; soit, mais d'autres arts aussi persuadent.

IX. On persuade ou en instruisant ou sans instruire; la rhétorique, telle que la comprend Gorgias, persuade, mais n'instruit pas.

X. La puissance oratoire s'exerce-t-elle sur tous les sujets? Gorgias pense que oui.

XI. Puissance immense de l'éloquence; s'il arrive qu'on en fasse un usage injuste, il ne faut pas s'en prendre à l'art lui-même.

XII. Avant de continuer la discussion, Socrate veut s'assurer que Gorgias, comme lui, cherche avant tout la vérité.

XIII. D'après Gorgias, l'orateur, sans être instruit, se fait croire sur toute sorte de sujets mieux que celui qui sait.

XIV. Mais l'orateur doit posséder la science du juste et de l'injuste; s'il possède la justice, il la pratique nécessairement.

XV. Si l'orateur est juste, il ne peut faire de la rhétorique un usage injuste, et ainsi Gorgias est en contradiction avec lui-même.

XVI. Polus se plaignant que Socrate, par des questions captieuses, ait amené Gorgias à se contredire, Socrate consent à continuer la discussion avec Polus.

XVII. Selon Socrate, la rhétorique n'est qu'une sorte d'empirisme.

XVIII. Elle n'est qu'un simulacre d'une partie de la politique. Sur cela Gorgias intervient de nouveau, et demande que Socrate s'explique.

XIX. Il y a quatre arts relatifs soit à l'âme, soit au corps : la gymnastique, la médecine, la législation, la justice. A chacun de ces arts s'est rattaché un genre de flatterie.

XX. La rhétorique est le genre de flatterie qui se rattache à la justice et en prend les apparences.

XXI. Polus objecte la puissance des orateurs dans les cités.

XXII. Mais si quelqu'un fait ce que bon lui semble, il ne fait pas pour cela ce qu'il veut.

XXIII. Tout ce que l'homme fait, il le fait en vue d'un avantage.

XXIV. Qu'est-ce donc que le pouvoir si l'on ne discerne pas son avantage et si on l'exerce avec injustice?

XXV. Le véritable pouvoir est celui qui est à la fois utile et juste.

XXVI. Polus cite à Socrate l'exemple d'Archélaüs, roi de Macédoine, le plus injuste à la fois et le plus heureux des hommes.

XXVII. Sur des objets si importants, l'opinion du plus grand nombre n'est d'aucune valeur.

XXVIII. Selon Socrate, l'homme injuste est malheureux en tout cas, mais plus malheureux encore s'il n'est pas puni.

XXIX. Polus convient qu'il est plus honteux d'être injuste, il conteste que ce soit plus malheureux.

XXX. Mais une chose est belle par l'utilité ou le plaisir, laide par le mal ou la peine qu'elle procure.

XXXI. Donc il est à la fois plus honteux et plus pénible de faire l'injustice que de la souffrir.

XXXII. Comme il y a une relation nécessaire entre agir et souffrir, que si l'un agit justement, l'autre souffre justement, une juste punition est un bien pour celui qui la reçoit.

XXXIII. Il est démontré que l'injustice est le plus grand mal de l'âme.

XXXIV. De deux hommes dont le corps ou l'âme est malade, le plus malheureux est évidemment celui qui n'est pas débarrassé de son mal.

XXXV. L'homme injuste qui recule devant ce que le châtiment a de douloureux est donc comme le malade qui craindrait les souffrances d'où doit résulter pour lui la santé.

XXXVI. Il faut par conséquent ne pas hésiter à aller soi-même au-devant du châtiment, et la seule utilité de la rhétorique serait de démontrer l'injustice et d'en demander la punition.

XXXVII. Calliclès doute que Socrate parle sérieusement; Socrate cependant ne dit que ce que la philosophie lui met dans la bouche.

XXXVIII. Selon Calliclès, il est plus honteux, au point de vue de la nature, de souffrir l'injustice que de la faire; mais la multitude, pour protéger la faiblesse, a établi le contraire dans les lois.

XXXIX. Un âme généreuse foule ces préjugés, brise ces entraves et, selon le droit de la nature, établit sa domination sur le faible.

XL. Socrate le reconnaîtra s'il s'élève à des objets plus importants que la philosophie, bonne pour la jeunesse, ridicule et nuisible dans l'âge mûr.

XLI. Que Socrate renonce donc à la philosophie pour s'occuper de choses plus réellement utiles, qui donnent la gloire et la fortune.

XLII. Socrate se félicite de trouver dans Calliclès trois qualités essentielles pour arriver à la vérité : la science, la bienveillance, la franchise.

XLIII. Si le droit du plus fort est le meilleur, la multitude étant

plus forte que l'individu, tout ce qu'elle veut est juste par cela seul qu'elle le veut.

XLIV. Mais Calliclès entend par les meilleurs et les plus forts les plus habiles, et il trouve juste qu'ils aient plus que les autres.

XLV. Alors il est juste que le médecin ait plus d'aliments, le cordonnier plus de chaussures, le bon laboureur plus de semences. Calliclès se récrie; il n'entend parler que des hommes politiques.

XLVI. Les politiques habiles et énergiques ont le droit de posséder tout, de commander à tous, et sont d'autant plus heureux qu'ils ont plus de passions à satisfaire.

XLVII. Socrate répond d'abord par une allégorie d'un philosophe de Sicile ou d'Italie.

XLVIII. Autre allégorie. Calliclès n'en persiste pas moins dans son opinion.

XLIX. Il faudrait donc admettre que la satisfaction des passions les plus honteuses donne le bonheur.

L. Mais le même homme ne peut être à la fois heureux et malheureux, bien portant et malade.

LI. Or le désir est une peine, la satisfaction de ce désir est un plaisir; donc ces deux choses ne peuvent être les mêmes que le bien et le mal, qui ne se rencontrent jamais en même temps dans le même sujet.

LII. Le plaisir et la peine se trouvent au même degré chez le bon et chez le méchant.

LIII. Si donc l'homme est bon par la présence des biens et méchant par la présence des maux, le brave et le sage serait aussi bon ou aussi méchant que le lâche et l'insensé.

LIV. Mais il y a des plaisirs préférables aux autres; ce sont ceux qui sont utiles. Donc il faut chercher le plaisir en vue du bien, et non le bien en vue du plaisir.

LV. Cette recherche du plaisir en vue du bien demande des procédés, une étude, un art.

LVI. La flatterie n'est pas cet art, car elle ne sait que procurer le plaisir, sans se soucier s'il sera utile ou nuisible.

LVII. Le joueur de flûte, le poëte, le tragique même ne cherchent évidemment qu'à plaire, et sont tous des flatteurs.

LVIII. Les orateurs eux-mêmes ne s'appliquent qu'à flatter et à plaire.

LIX. De même qu'il y a un ordre, une harmonie, qui donne la santé et la force au corps, il y a un ordre, un équilibre de l'âme qui fait en elle la justice et la modération.

LX. L'orateur vertueux dirigera toutes ses pensées, toutes ses actions, vers un but unique : rendre meilleurs ceux qui l'écoutent, en mettant cet ordre dans leur âme, en les châtiant. Donc le châtiment est préférable à l'impunité.

LXI. Calliclès renonce de dépit à la discussion.

LXII. Socrate résume tout ce qui a été dit jusqu'alors.

LXIII. Suite du résumé de Socrate.

LXIV. Suite et fin du résumé de Socrate : il est plus honteux et plus malheureux de commettre l'injustice que de la subir.

LXV. D'ailleurs, pour être à l'abri de l'injustice, il faut posséder soi-même le pouvoir ou être aimé de celui qui le possède.

LXVI. Or, on est surtout l'ami de ceux à qui on ressemble. Il faudra donc ressembler à l'homme injuste, s'il a le pouvoir, et opprimer le juste avec lui.

LXVII. Le pilote qui débarque ses passagers sains et saufs n'est pas plus fier pour cela, parce qu'il sait qu'il ne les débarque ni pires ni meilleurs.

LXVIII. Le constructeur de machines de guerre n'est pas plus fier non plus. Pourquoi l'orateur, s'il ne rend pas meilleurs ceux qui l'écoutent, s'enorgueillirait-il?

LXIX. Pour rendre les autres meilleurs, il faut être vertueux soi-même. On ne devient pas architecte de l'État sans avoir fait ses preuves.

LXX. On ne peut être médecin du peuple sans avoir appris et exercé avec succès la médecine. Calliclès lui-même peut-il nommer un citoyen qu'il ait rendu meilleur?

LXXI. Périclès, cité par Calliclès comme un bon citoyen, a-t-il rendu les autres citoyens meilleurs? Non, puisque sur la fin de sa vie ils l'ont condamné pour péculat.

LXXII. Si la condamnation était injuste, c'est une preuve de

plus à l'appui de Socrate. — Exemples de Cimon, de Thémistocle, de Miltiade.

LXXIII. Ils ont été bons administrateurs, habiles politiques; ils ressemblent à ceux qui se rendent agréables en fournissant aux besoins et aux plaisirs du corps, tandis qu'on maudit le médecin.

LXXIV. Ils ont agrandi et enrichi Athènes, mais sans modération ni justice. S'ils avaient rendu le peuple plus juste, ils n'auraient pas eu à se plaindre de son ingratitude.

LXXV. Les orateurs et les hommes d'État qui se plaignent de l'ingratitude publique mettent eux-mêmes en évidence l'impuissance de leur art.

LXXVI. Calliclès engage-t-il Socrate à s'occuper des affaires pour rendre les Athéniens meilleurs en combattant leurs passions, ou pour les servir, les flatter et assurer sa propre sécurité?

LXXVII. Socrate n'ignore pas que, s'il était accusé, il serait dans la situation d'un médecin traduit par un cuisinier devant un tribunal d'enfants.

LXXVIII. Mais qu'importe d'être condamné injustement, quand on a pour soi le témoignage de sa bonne conscience?

LXXIX. Jupiter institue Rhadamanthe, Éaque et Minos, juges dans les Enfers.

LXXX. Les âmes sont jugées d'après les traces visibles qu'elles conservent de leurs désordres et de leurs passions.

LXXXI. Les unes sont simplement châtiées et se corrigent; les autres, incurables, sont condamnées à des peines éternelles et servent d'exemples.

LXXXII. Le but de Socrate est de mettre son âme en état de paraître devant ces juges.

LXXXIII. Que ce soit aussi celui de Calliclès; qu'il conforme sa vie à la conclusion de tout ce discours : pratiquer la justice et la vertu.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΙΑΛΟΓΟΥ ΠΡΟΣΩΠΑ·

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ, ΣΩΚΡΑΤΗΣ, ΧΑΙΡΕΦΩΝ,
ΓΟΡΓΙΑΣ, ΠΩΛΟΣ.

PERSONNAGES DU DIALOGUE :

CALLICLÈS, SOCRATE, CHÉRÉPHON,
GORGIAS, POLUS.

ΠΛΑΤΩΝΟΣ

ΓΟΡΓΙΑΣ.

I. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Πολέμου καὶ μάχης φασι χρῆναι, ὦ Σώκρατες, οὕτω μεταλαγχάνειν[2].

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλ' ἦ, τὸ λεγόμενον, κατόπιν ἑορτῆς ἥκομεν, καὶ ὑστεροῦμεν;

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Καὶ μάλα γε ἀστείας ἑορτῆς· πολλὰ γὰρ καὶ καλὰ Γοργίας ἡμῖν ὀλίγον πρότερον ἐπεδείξατο.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τούτων μέντοι, ὦ Καλλίκλεις, αἴτιος Χαιρεφῶν ὅδε, ἐν ἀγορᾷ ἀναγκάσας ἡμᾶς διατρῖψαι.

ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Οὐδὲν πρᾶγμα, ὦ Σώκρατες, ἐγὼ γὰρ καὶ ἰάσομαι· φίλος γάρ μοι Γοργίας, ὥστ' ἐπιδείξεται ἡμῖν, εἰ μὲν δοκεῖ, νῦν, ἐὰν δὲ βούλῃ, εἰσαῦθις.

I. CALLICLÈS. C'est ainsi, dit-on, qu'il faut arriver à la guerre et à une bataille.

SOCRATE. Comment! sommes-nous en retard, et arrivons-nous, comme on dit, après la fête?

CALLICLÈS. Et même après une fête tout à fait agréable; car Gorgias vient de nous faire entendre une infinité de belles choses.

SOCRATE. Eh bien, Calliclès, c'est pourtant Chéréphon qui est cause de cela, pour nous avoir obligés de nous arrêter sur la place publique.

CHÉRÉPHON. Il n'y a pas de mal, Socrate; car j'y remédierai bien. Gorgias est mon ami, et par conséquent il se fera entendre à nous à l'instant même, si tu le désires, ou, si tu l'aimes mieux, une autre fois.

PLATON.

GORGIAS.

Ι. ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Φασὶν,
ὦ Σώκρατες,
χρῆναι μεταλαγχάνειν οὕτω
πολέμου καὶ μάχης.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ ἦ,
τὸ λεγόμενον,
ἥκομεν κατόπιν ἑορτῆς
καὶ ὑστεροῦμεν;
ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Καὶ μάλα γε
ἀστείας ἑορτῆς·
ὀλίγον γὰρ πρότερον
Γοργίας ἐπεδείξατο ἡμῖν
πολλὰ καὶ καλά.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ.
Χαιρεφῶν μέντοι ὅδε
αἴτιος τούτων, ὦ Καλλίκλεις,
ἀναγκάσας ἡμᾶς
διατρῖψαι ἐν ἀγορᾷ.
ΧΑΙΡΕΦΩΝ.
Οὐδὲν πρᾶγμα,
ὦ Σώκρατες,
ἐγὼ γὰρ καὶ ἰάσομαι·
Γοργίας γὰρ φίλος μοι,
ὥστε
ἐπιδείξεται ἡμῖν,
εἰ μὲν δοκεῖ, νῦν,
ἐὰν δὲ βούλῃ, εἰσαῦθις.

I. CALLICLÈS. On dit,
ô Socrate,
falloir (qu'il faut) participer ainsi
à une guerre et à une bataille.
SOCRATE. Mais est-ce que,
selon la chose dite (comme on dit),
nous arrivons après la fête
et sommes-en-retard?
CALLICLÈS. Et tout-à-fait certes
après une charmante fête;
car un peu auparavant
Gorgias a exposé à nous
des choses nombreuses et belles.
SOCRATE.
Chéréphon assurément que-voici
est cause de cela, ô Calliclès,
ayant forcé nous
à passer-du-temps sur la place.
CHÉRÉPHON.
Ce n'est aucune affaire (il n'y a pas de mal),
ô Socrate,
car moi aussi j'*y* remédierai;
car Gorgias *est* ami à moi,
de-sorte-que
il fera-exposition à nous,
s'il semble-bon, à présent,
et si tu veux, une-autre-fois.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Τί δαὶ, ὦ Χαιρεφῶν; ἐπιθυμεῖ Σωκράτης ἀκοῦσαι Γοργίου;

ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Ἐπ' αὐτό γέ τοι τοῦτο πάρεσμεν.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Οὐκοῦν, ὅταν βούλησθε παρ' ἐμὲ ἥκειν οἴκαδε· παρ' ἐμοὶ γὰρ Γοργίας καταλύει, καὶ ἐπιδείξεται ὑμῖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εὖ λέγεις, ὦ Καλλίκλεις· ἀλλ' ἆρα ἐθελήσειεν ἂν ἡμῖν διαλεχθῆναι; βούλομαι γὰρ πυθέσθαι παρ' αὐτοῦ τίς ἡ δύναμις τῆς τέχνης τοῦ ἀνδρὸς, καὶ τί ἐστιν ὃ ἐπαγγέλλεταί τε καὶ διδάσκει· τὴν δὲ ἄλλην ἐπίδειξιν εἰσαῦθις, ὥσπερ σὺ λέγεις, ποιησάσθω.

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Οὐδὲν οἷον τὸ αὐτὸν ἐρωτᾷν, ὦ Σώκρατες· καὶ γὰρ αὐτῷ ἓν τοῦτ' ἦν τῆς ἐπιδείξεως· ἐκέλευε γοῦν νῦν δὴ[1] ἐρωτᾷν ὅ τι τις βούλοιτο τῶν ἔνδον ὄντων, καὶ πρὸς ἅπαντα ἔφη ἀποκρινεῖσθαι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἦ καλῶς λέγεις. Ὦ Χαιρεφῶν, ἔρου αὐτόν.

ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Τί ἔρωμαι;

CALLICLÈS. Eh quoi! Chéréphon, est-ce que Socrate désire d'entendre Gorgias?

CHÉRÉPHON. C'est précisément pour cela que nous sommes venus.

CALLICLÈS. En ce cas, quand vous voudrez venir chez moi, Gorgias y demeure, et il discourra volontiers devant vous.

SOCRATE. C'est bien dit, Calliclès : mais Gorgias consentirait-il à converser simplement avec nous? car je veux savoir de lui quelle est la puissance de son art, et ce qu'est proprement ce qu'il se flatte d'enseigner. Quant aux discours d'apparat, il peut les remettre, comme tu dis, à une autre fois.

CALLICLÈS. Il n'y a qu'à l'interroger lui-même, Socrate; car c'était précisément là une des choses qu'il nous faisait admirer. Et, tout à l'heure encore, il invitait tous ceux qui sont dans la maison à lui faire toutes les questions qu'on voudrait, déclarant qu'il répondrait à tout.

SOCRATE. C'est parler à merveille. Interroge-le, Chéréphon.

CHÉRÉPHON. Que faut-il que je lui demande?

ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Τί δαὶ, ὦ Χαιρεφῶν;	CALLICLÈS. Quoi donc, ô Chéréphon?
Σωκράτης ἐπιθυμεῖ	Socrate désire-t-il
ἀκοῦσαι Γοργίου;	entendre Gorgias?
ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Πάρεσμεν	CHÉRÉPHON. Nous sommes présents
ἐπὶ τοῦτο αὐτό γέ τοι.	pour ceci même certes.
ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Οὐκοῦν,	CALLICLÈS. Eh bien,
ὅταν βούλησθε ἥκειν	quand vous voulez (voudrez) venir
παρὰ ἐμὲ οἴκαδε·	chez moi à la maison;
Γοργίας γὰρ	car Gorgias
καταλύει παρὰ ἐμοὶ,	descend chez moi,
καὶ ἐπιδείξεται ὑμῖν.	et fera-exposition à vous.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Λέγεις εὖ,	SOCRATE. Tu dis bien,
ὦ Καλλίκλεις·	ô Calliclès;
ἀλλὰ ἆρα ἐθελήσειεν ἂν	mais est-ce qu'il voudrait
διαλεχθῆναι ἡμῖν;	s'entretenir avec nous?
βούλομαι γὰρ	car je veux
πυθέσθαι παρὰ αὐτοῦ	m'informer de lui
τίς ἡ δύναμις	quelle *est* la puissance
τῆς τέχνης τοῦ ἀνδρὸς,	de l'art de l'homme (de son art),
καὶ τί ἐστιν ὃ ἐπαγγέλλεταί τε	et qu'est ce que et il promet
καὶ διδάσκει·	et il enseigne;
ποιησάσθω δὲ εἰσαῦθις,	et qu'il fasse une-autre-fois,
ὥσπερ σὺ λέγεις,	comme tu dis
τὴν ἄλλην ἐπίδειξιν.	le reste-de l'exposition.
ΚΑΛΛΙΚΛΗΣ. Οὐδὲν	CALLICLÈS. *Il n'y a* rien
οἷον τὸ ἐρωτᾷν αὐτὸν,	*tel* que *d'*interroger lui,
ὦ Σώκρατες·	ô Socrate;
καὶ γὰρ τοῦτο ἦν αὐτῷ	et en effet cela était à lui
ἓν τῆς ἐπιδείξεως·	une *des choses* de l'exposition;
ἐκέλευε γοῦν	il invitait donc
νῦν δὴ	tout-à-l'heure précisément
ἐρωτᾷν	à demander
ὅ τι βούλοιτό τις	ce que voudrait quelqu'un
τῶν ὄντων ἔνδον,	de ceux étant dedans (à la maison),
καὶ ἔφη ἀποκρινεῖσθαι	et disait devoir répondre
πρὸς ἅπαντα.	à toutes choses.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἦ λέγεις καλῶς.	SOCRATE. Assurément tu dis bien.
Ὦ Χαιρεφῶν, ἔρου αὐτόν.	O Chéréphon, interroge lui.
ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Τί	CHÉRÉPHON. Que *faut-il*
ἔρωμαι;	*que* je demande?

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅστις ἐστί.

ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Πῶς λέγεις ;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὥσπερ ἂν εἰ ἐτύγχανεν ὢν ὑποδημάτων δημιουργὸς, ἀπεκρίνατο ἂν δήπου σοι ὅτι σκυτοτόμος· ἢ οὐ μανθάνεις ὃ λέγω ;

ΙΙ. ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Μανθάνω, καὶ ἐρήσομαι. Εἰπέ μοι, ὦ Γοργία, ἀληθῆ λέγει Καλλικλῆς ὅδε, ὅτι ἐπαγγέλλει ἀποκρίνεσθαι ὅ τι ἄν τίς σε ἐρωτᾷ ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἀληθῆ, ὦ Χαιρεφῶν· καὶ γὰρ νῦν δὴ αὐτὰ ταῦτα ἐπηγγελλόμην· καὶ λέγω ὅτι οὐδείς μέ πω ἠρώτηκε καινὸν οὐδὲν πολλῶν ἐτῶν.

ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Ἦ που ἄρα ῥᾳδίως ἀποκρίνει, ὦ Γοργία.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Πάρεστι τούτου πεῖραν, ὦ Χαιρεφῶν, λαμβάνειν.

ΠΩΛΟΣ. Νὴ Δία· ἂν δέ γε βούλῃ, ὦ Χαιρεφῶν, ἐμοῦ. Γοργίας μὲν γὰρ καὶ ἀπειρηκέναι μοι δοκεῖ· πολλὰ γὰρ ἄρτι διελήλυθε.

ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Τί δαί, ὦ Πῶλε ; οἴει σὺ κάλλιον ἂν Γοργίου ἀποκρίνασθαι ;

SOCRATE. Qui il est.

CHÉRÉPHON. Que veux-tu dire ?

SOCRATE. Par exemple, s'il était un ouvrier travaillant aux chaussures, il te répondrait apparemment qu'il est cordonnier. Ne comprends-tu pas ce que je veux dire ?

II. CHÉRÉPHON. J'entends, et je vais l'interroger. Dis-moi, Gorgias : ce que vient de nous dire Calliclès, que tu promets de répondre à toutes les questions que l'on te fait, est-il vrai?

GORGIAS. Très-vrai, Chéréphon ; car c'est précisément ce que je viens d'annoncer tout à l'heure. Et même depuis bien des années il ne s'est trouvé personne qui m'ait fait une question nouvelle pour moi.

CHÉRÉPHON. Apparemment, Gorgias, que tu as une grande facilité à répondre.

GORGIAS. Il ne tient qu'à toi, Chéréphon, d'en faire l'expérience.

POLUS. Par Jupiter, mets-moi plutôt à l'épreuve, si tu le veux, Chéréphon ; car Gorgias me semble devoir être fatigué, attendu qu'il a déjà parlé longtemps.

CHÉRÉPHON. Eh quoi, Polus! crois-tu donc que tu répondras mieux que Gorgias ?

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅστις ἐστί.
ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Πῶς λέγεις;
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὥσπερ ἂν
εἰ ἐτύγχανεν ὢν
δημιουργὸς ὑποδημάτων,
ἀπεκρίνατο ἂν δήπου σοι
ὅτι σκυτοτόμος·
ἢ οὐ μανθάνεις ὃ λέγω;
II. ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Μανθάνω,
καὶ ἐρήσομαι.
Εἰπέ μοι, ὦ Γοργία,
Καλλικλῆς ὅδε
λέγει ἀληθῆ,
ὅτι ἐπαγγέλλει ἀποκρίνεσθαι
ὅ τι ἂν τις
ἐρωτᾷ σε;
ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἀληθῆ,
ὦ Χαιρεφῶν·
καὶ γὰρ νῦν δὴ
ἐπηγγελλόμην ταῦτα αὐτά·
καὶ λέγω ὅτι οὐδείς πω
ἠρώτηκέ με οὐδὲν καινὸν
πολλῶν ἐτῶν.
ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Ἦ που ἄρα
ἀποκρίνει ῥᾳδίως, ὦ Γοργία.
ΓΟΡΓΙΑΣ. Πάρεστι
λαμβάνειν πεῖραν τούτου,
ὦ Χαιρεφῶν.
ΠΩΛΟΣ. Νὴ Δία·
ἂν δέ γε βούλῃ,
ὦ Χαιρεφῶν,
ἐμοῦ.
Γοργίας μὲν γὰρ δοκεῖ μοι
καὶ ἀπειρηκέναι·
διελήλυθε γὰρ πολλὰ
ἄρτι.
ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Τί δαί,
ὦ Πῶλε;
οἴει σὺ ἂν ἀποκρίνασθαι
κάλλιον Γοργίου;

SOCRATE. Qui il est.
CHÉRÉPHON. Comment dis-tu ?
SOCRATE. Comme
s'il se trouvait étant
fabricant de chaussures,
il répondrait apparemment à toi
qu'*il est* cordonnier;
ou ne comprends-tu pas ce que je dis?
II. CHÉRÉPHON. Je comprends,
et j'interrogerai.
Dis-moi, ô Gorgias,
Calliclès que-voici
dit-il des choses vraies, [dre
en disant que tu promets de répon-
sur quoi que quelqu'un
interroge toi ?
GORGIAS. *Il dit* des choses vraies,
ô Chéréphon; [ment
et en effet tout-à-l'heure précisé-
je promettais ces choses mêmes;
et je dis que personne encore
n'a demandé à moi rien *de* nouveau
depuis de nombreuses années.
CHÉRÉPHON. Assurément donc
tu réponds facilement, ô Gorgias.
GORGIAS. Il est-à-*ta*-disposition
de prendre expérience de ceci,
ô Chéréphon.
POLUS. *Oui* par Jupiter;
mais si du moins tu veux,
ô Chéréphon,
prends expérience de moi.
Gorgias en effet semble à moi
même être fatigué;
car il a discouru beaucoup
tout-à-l'heure.
CHÉRÉPHON. Quoi donc,
ô Polus ?
crois-tu, toi, devoir répondre
mieux que Gorgias?

ΠΩΛΟΣ. Τί δὲ τοῦτο, ἐὰν σοί γε ἱκανῶς;

ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Οὐδέν· ἀλλ' ἐπειδὴ σὺ βούλει, ἀποκρίνου.

ΠΩΛΟΣ. Ἐρώτα.

ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Ἐρωτῶ δή. Εἰ ἐτύγχανε Γοργίας ἐπιστήμων ὢν τῆς τέχνης ἥσπερ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Ἡρόδικος[1], τίνα ἂν αὐτὸν ὠνομάζομεν δικαίως; οὐχ ὅπερ ἐκεῖνον;

ΠΩΛΟΣ. Πάνυ γε.

ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Ἰατρὸν ἄρα φάσκοντες αὐτὸν εἶναι, καλῶς ἂν ἐλέγομεν.

ΠΩΛΟΣ. Ναί.

ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Εἰ δέ γε ἥσπερ Ἀριστοφῶν ὁ Ἀγλαοφῶντος, ἢ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ[2], ἔμπειρος ἦν τέχνης, τίνα ἂν αὐτὸν ὀρθῶς ἐκαλοῦμεν;

ΠΩΛΟΣ. Δῆλον ὅτι ζωγράφον.

ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Νῦν δ', ἐπειδὴ τίνος τέχνης ἐπιστήμων ἐστὶ, τίνα ἂν καλοῦντες αὐτὸν ὀρθῶς καλοῖμεν;

ΠΩΛΟΣ. Ὦ Χαιρεφῶν, πολλαὶ τέχναι ἐν ἀνθρώποις εἰσὶν

POLUS. Qu'est-ce que cela fait, pourvu que je te satisfasse?

CHÉRÉPHON. Rien. Mais, puisque tu le veux, réponds.

POLUS. Interroge.

CHÉRÉPHON. Je vais le faire. Si Gorgias professait la même science que son frère Hérodicus, de quel nom faudrait-il l'appeler? N'est-ce pas du même nom que ce personnage?

POLUS. Sans doute.

CHÉRÉPHON. Ainsi, en disant qu'il est médecin, nous parlerions comme il faut.

POLUS. Oui.

CHÉRÉPHON. Mais, s'il pratiquait le même art qu'Aristophon, fils d'Aglaophon, ou son frère, de quel nom serait-il convenable de l'appeler?

POLUS. Du nom de peintre, assurément.

CHÉRÉPHON. Eh bien, à présent, quelle est la science dont Gorgias fait profession, et quel nom pouvons-nous convenablement lui donner?

POLUS. O Chéréphon! il existe parmi les hommes un nombre

ΠΩΛΟΣ. Τί δὲ τοῦτο,	POLUS. Mais qu'est-ceci (qu'importe)
ἐὰν ἱκανῶς	si *je réponds* suffisamment
σοί γε;	à toi du moins?
ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Οὐδέν·	CHÉRÉPHON. Rien (peu importe);
ἀλλὰ ἐπειδὴ σὺ βούλει,	mais puisque toi tu veux,
ἀποκρίνου.	réponds.
ΠΩΛΟΣ. Ἐρώτα.	POLUS. Interroge.
ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Ἐρωτῶ δή.	CHÉRÉPHON. J'interroge donc.
Εἰ Γοργίας ἐτύγχανεν	Si Gorgias se trouvait.
ὢν ἐπιστήμων τῆς τέχνης	étant instruit de l'art
ἥσπερ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ	duquel *est instruit* le frère de lui
Ἡρόδικος,	Hérodicus,
τίνα ἂν ὠνομάζομεν αὐτὸν	quel nommerions-nous lui
δικαίως;	justement?
οὐχ ὅπερ	ne *serait-ce* pas ce dont *nous nom-* [*mons*
ἐκεῖνον;	celui-là (Hérodicus)?
ΠΩΛΟΣ. Πάνυ γε.	POLUS. Tout à fait certes.
ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Φάσκοντες ἄρα	CHÉRÉPHON. Disant donc
αὐτὸν εἶναι ἰατρὸν,	lui être médecin,
ἂν ἐλέγομεν καλῶς.	nous dirions bien.
ΠΩΛΟΣ. Ναί.	POLUS. Oui.
ΧΑΙΡΕΦΩΝ.	CHÉRÉPHON.
Εἰ δέ γε	Et s'*il était instruit* du moins
ἥσπερ Ἀριστοφῶν	*de l'art* dont *est instruit* Aristophon
ὁ Ἀγλαοφῶντος,	le *fils* d'Aglaophon,
ἢ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ,	ou le frère de lui,
τίνα ἂν ἐκαλοῦμεν αὐτὸν	quel appellerions-nous lui
ὀρθῶς;	droitement (avec justesse) ?
ΠΩΛΟΣ. Δῆλον	POLUS. *Il est* évident
ὅτι ζωγράφον.	que *nous l'appellerions* peintre.
ΧΑΙΡΕΦΩΝ. Νῦν δὲ,	CHÉRÉPHON. Maintenant donc,
ἐπειδή ἐστιν ἐπιστήμων	puisqu'il est instruit
τίνος τέχνης,	de quel art,
τίνα καλοῦντες αὐτὸν	quel appelant lui
καλοῖμεν ἂν ὀρθῶς;	l'appellerions-nous avec justesse?
ΠΩΛΟΣ.	POLUS.
Ὦ Χαιρεφῶν,	O Chéréphon,
πολλαὶ τέχναι	de nombreux arts
εἰσὶν ἐν ἀνθρώποις	sont chez les hommes
εὑρημέναι ἐμπείρως	trouvés expérimentalement

ἐκ τῶν ἐμπειριῶν ἐμπείρως εὑρημέναι. Ἐμπειρία μὲν γὰρ ποιεῖ τὸν αἰῶνα ἡμῶν πορεύεσθαι κατὰ τέχνην, ἀπειρία δὲ κατὰ τύχην. Ἑκάστων δὲ τούτων μεταλαμβάνουσιν ἄλλοι ἄλλων ἄλλως, τῶν δὲ ἀρίστων οἱ ἄριστοι· ὧν καὶ Γοργίας ἐστὶν ὅδε, καὶ μετέχει τῆς καλλίστης τῶν τεχνῶν.

ΙΙΙ. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καλῶς γε, ὦ Γοργία, φαίνεται Πῶλος παρεσκευάσθαι εἰς λόγους· ἀλλὰ γὰρ ὃ ὑπέσχετο Χαιρεφῶντι, οὐ ποιεῖ.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Τί μάλιστα, ὦ Σώκρατες;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τὸ ἐρωτώμενον οὐ πάνυ μοι φαίνεται ἀποκρίνεσθαι.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἀλλὰ σύ, εἰ βούλει, ἔρου αὐτόν.

ΣΩΡΚΑΤΗΣ. Οὐκ, εἰ αὐτῷ γε σοὶ βουλομένῳ ἔστιν ἀποκρίνεσθαι· ἀλλὰ πολὺ ἂν ἥδιον σέ. Δῆλος γάρ μοι Πῶλος καὶ ἐξ ὧν εἴρηκεν, ὅτι τὴν καλουμένην ῥητορικὴν μᾶλλον μεμελέτηκεν, ἢ διαλέγεσθαι.

ΠΩΛΟΣ. Τί δή, ὦ Σώκρατες;

infini d'arts dont l'invention est le fruit de la pratique et de l'expérience; car c'est l'expérience qui dirige notre vie d'une manière conforme à l'art, au lieu que le défaut d'expérience la livre au hasard aveugle. Parmi tous ces arts, les uns en cultivent un d'une manière, et les autres un autre d'une manière différente; mais les plus excellents s'attachent aux arts les plus admirables. De ce nombre est Gorgias que voici, et l'art auquel il s'applique est le plus beau de tous.

III. SOCRATE. Il paraît, Gorgias, que Polus est merveilleusement exercé à l'art de faire des discours de longue haleine; mais d'ailleurs il ne tient pas la promesse qu'il avait faite à Chéréphon.

GORGIAS. Comment cela, Socrate?

SOCRATE. Il me semble qu'il ne répond pas du tout à la question qu'on lui a faite.

GORGIAS. Eh bien, interroge-le toi-même, si tu veux.

SOCRATE. Non pas : mais je t'adresserais plus volontiers quelques questions à toi-même, si tu voulais y répondre ; car il me semble que Polus, d'après ce qu'il vient de dire, a beaucoup plus cultivé ce qu'on appelle proprement la rhétorique, que l'art de la conversation.

POLUS. Comment donc, Socrate?

ἐκ τῶν ἐμπειριῶν.
Ἐμπειρία μὲν γὰρ
ποιεῖ τὸν αἰῶνα ἡμῶν
πορεύεσθαι κατὰ τέχνην,
ἀπειρία δὲ
κατὰ τύχην.
Μεταλαμβάνουσι δὲ
ἑκάστων τούτων
ἄλλοι ἄλλων
ἄλλως,
οἱ δὲ ἄριστοι
τῶν ἀρίστων·
ὧν καὶ Γοργίας ὅδε ἐστὶ,
καὶ μετέχει
τῆς καλλίστης τῶν τεχνῶν.

III. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὦ Γοργία,
Πῶλος φαίνεταί γε
παρεσκευάσθαι καλῶς
εἰς λόγους·
ἀλλὰ γὰρ οὐ ποιεῖ
ὃ ὑπέσχετο Χαιρεφῶντι.
ΓΟΡΓΙΑΣ. Τί μάλιστα,
ὦ Σώκρατες;
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐ φαίνεταί μοι
πάνυ
ἀποκρίνεσθαι τὸ ἐρωτώμενον.
ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἀλλὰ σὺ,
εἰ βούλει,
ἔρου αὐτόν.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὔκ,
εἴ γέ ἐστί σοι αὐτῷ βουλομένῳ
ἀποκρίνεσθαι·
ἀλλὰ σὲ ἂν
πολὺ ἥδιον.
Πῶλος γὰρ δῆλός μοι
καὶ ἐξ ὧν εἴρηκεν,
ὅτι μεμελέτηκε
τὴν καλουμένην ῥητορικὴν
μᾶλλον ἢ διαλέγεσθαι.
ΠΩΛΟΣ. Τί δὴ, ὦ Σώκρατες;

à-la-suite des expériences.
L'expérience en effet
fait la vie de nous
marcher selon l'art,
et le défaut-d'expérience
la fait marcher selon le hasard.
Or *les hommes* participent
à chacun *de* ces *arts*
les uns aux uns, d'autres aux autres,
les uns d'une façon, *les autres* d'au-
et les meilleurs [tre-façon,
aux *arts les* meilleurs;
desquels aussi Gorgias que-voici est,
et il participe
au plus beau des arts.

III. SOCRATE. O Gorgias,
Polus paraît certes
avoir été préparé (exercé) bien
aux discours;
mais en effet il ne fait pas
ce qu'il a promis à Chéréphon.
GORGIAS. En quoi le plus (donc),
ô Socrate?
SOCRATE. Il ne paraît pas à moi
tout-à-fait (du tout)
répondre la chose demandée.
GORGIAS. Eh bien toi,
si tu veux,
interroge lui.
SOCRATE. Non, [(si tu veux)
si du moins il est à toi-même voulant
répondre;
mais *j'interrogerais* toi
beaucoup plus-avec-plaisir.
Car Polus *est* évident à moi
aussi d'après les choses qu'il a dites,
qu'il s'est exercé [rique
à celle appelée (à l'art appelé) rhéto-
plus qu'à converser.
POLUS. Pourquoi donc, ô Socrate?

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅτι, ὦ Πῶλε, ἐρομένου Χαιρεφῶντος τίνος Γοργίας ἐπιστήμων τέχνης, ἐγκωμιάζεις μὲν αὐτοῦ τὴν τέχνην, ὥσπερ τινὸς ψέγοντος, ἥτις δέ ἐστιν, οὐκ ἀπεκρίνω.

ΠΩΛΟΣ. Οὐ γὰρ ἀπεκρινάμην, ὅτι εἴη ἡ καλλίστη;

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ μάλα· ἀλλ' οὐδεὶς ἠρώτα ποία τις εἴη ἡ Γοργίου τέχνη, ἀλλὰ τίς, καὶ ὅντινα δέοι καλεῖν τὸν Γοργίαν· ὥσπερ τὰ ἔμπροσθέν σοι ὑπετείνατο Χαιρεφῶν, καὶ αὐτῷ καλῶς καὶ διὰ βραχέων ἀπεκρίνω, καὶ νῦν οὖν οὕτως εἰπὲ, τίς ἡ τέχνη, καὶ τίνα Γοργίαν καλεῖν χρὴ ἡμᾶς· μᾶλλον δὲ, ὦ Γοργία, αὐτὸς ἡμῖν εἰπὲ τίνα σε χρὴ καλεῖν, ὡς τίνος ἐπιστήμονα τέχνης.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Τῆς ῥητορικῆς, ὦ Σώκρατες.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ῥήτορα ἄρα χρή σε καλεῖν;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἀγαθόν γε, ὦ Σώκρατες, εἰ δὴ ὅ γε εὔχομαι εἶναι, ὡς ἔφη Ὅμηρος, βούλει με καλεῖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ βούλομαι.

SOCRATE. C'est, Polus, que, Chéréphon t'ayant demandé quel est l'art que professe Gorgias, tu en fais l'éloge, comme si on le blâmait, sans dire ce qu'il est en effet.

POLUS. Eh quoi! n'ai-je pas répondu que c'est le plus beau des arts?

SOCRATE. Fort bien. Mais la question ne porte pas sur la qualité; on demande seulement ce que c'est, et de quel nom il faut appeler Gorgias, comme te le faisait entendre ce qu'a dit précédemment Chéréphon, et tu as commencé par répondre à merveille et en peu de mots. A présent donc, continue ainsi, et dis-nous ce que c'est que l'art qu'il professe, et quel nom il convient de donner à Gorgias; ou plutôt, dis-nous toi-même, Gorgias, comment nous devons te nommer, en qualité de savant distingué — dans quel art?

GORGIAS. Dans la rhétorique.

SOCRATE. C'est donc du nom d'orateur qu'il faut t'appeler?

GORGIAS. Et même d'orateur excellent, Socrate, si tu veux me nommer ce que je me flatte d'être, comme parle Homère.

SOCRATE. Mais très-volontiers.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ὅτι, ὦ Πῶλε,	SOCRATE. Parce que, ô Polus,
Χαιρεφῶντος ἐρομένου	Chéréphon ayant demandé
τίνος τέχνης	de quel art
Γοργίας ἐπιστήμων,	Gorgias *est* instruit,
ἐγκωμιάζεις μὲν	tu loues à la vérité
τὴν τέχνην αὐτοῦ,	l'art de lui,
ὥσπερ τινὸς ψέγοντος,	comme quelqu'un *le* blâmant,
οὐκ ἀπεκρίνω δὲ	mais tu n'as pas répondu
ἥτις ἐστί.	quel *cet art* est.
ΠΩΛΟΣ. Οὐ γὰρ ἀπεκρινάμην	POLUS. N'ai-je donc pas répondu
ὅτι εἴη ἡ καλλίστη;	qu'il était le plus beau?
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Καὶ μάλα·	SOCRATE. Et assurément (oui);
ἀλλὰ οὐδεὶς ἠρώτα	mais personne ne demandait
ποία τις εἴη	de-quelle-qualité était
ἡ τέχνη Γοργίου,	l'art de Gorgias,
ἀλλὰ τίς,	mais quel *il était*,
καὶ ὅντινα	et quel (de quel nom)
δέοι καλεῖν τὸν Γοργίαν·	il fallait appeler Gorgias;
ὥσπερ Χαιρεφῶν ὑπετείνατό σοι	comme Chéréphon a proposé à toi
τὰ ἔμπροσθεν,	les choses précédemment,
καὶ ἀπεκρίνω αὐτῷ καλῶς	et tu as répondu à lui bien
καὶ διὰ βραχέων,	et en *termes* courts,
καὶ νῦν οὖν	aussi maintenant donc
εἰπὲ οὕτως τίς ἡ τέχνη,	dis ainsi quel *est* l'art,
καὶ τίνα χρὴ	et quel (de quel nom) il faut
ἡμᾶς καλεῖν Γοργίαν·	nous appeler Gorgias;
μᾶλλον δὲ, ὦ Γοργία,	mais plutôt, ô Gorgias,
αὐτὸς εἰπὲ ἡμῖν	toi-même dis à nous
τίνα χρὴ καλεῖν σε	quel il faut appeler toi
ὡς ἐπιστήμονα τίνος τέχνης.	comme instruit de quel art.
ΓΟΡΓΙΑΣ. Τῆς ῥητορικῆς,	GORGIAS. De la rhétorique,
ὦ Σώκρατες.	ô Socrate.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Χρὴ ἄρα	SOCRATE. Il faut donc
καλεῖν σε ῥήτορα;	appeler toi orateur?
ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἀγαθόν γε,	GORGIAS. Bon *orateur* certes,
ὦ Σώκρατες,	ô Socrate,
εἰ δὴ βούλει καλεῖν με	si donc tu veux appeler moi
ὅ γε εὔχομαι εἶναι,	ce que du moins je me vante d'être,
ὡς ἔφη Ὅμηρος.	comme a dit Homère.
ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἀλλὰ βούλομαι.	SOCRATE. Eh-bien je *le* veux.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Κάλει δή.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ ἄλλους σε φῶμεν δυνατὸν εἶναι ποιεῖν ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἐπαγγέλλομαί γε δὴ ταῦτα οὐ μόνον ἐνθάδε, ἀλλὰ καὶ ἄλλοθι.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Ἆρ' οὖν ἐθελήσαις ἂν, ὦ Γοργία, ὥσπερ νῦν διαλεγόμεθα, διατελέσαι τὸ μὲν ἐρωτῶν, τὸ δ' ἀποκρινόμενος, τὸ δὲ μῆκος τῶν λόγων τοῦτο, οἷον καὶ Πῶλος ἤρξατο, εἰσαῦθις ἀποθέσθαι ; ἀλλ' ὅπερ ὑπισχνεῖ, μὴ ψεύσῃ, ἀλλὰ ἐθέλησον κατὰ βραχὺ τὸ ἐρωτώμενον ἀποκρίνεσθαι.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Εἰσὶ μὲν, ὦ Σώκρατες, ἔνιαι τῶν ἀποκρίσεων ἀναγκαῖαι διὰ μακρῶν τοὺς λόγους ποιεῖσθαι· οὐ μὴν ἀλλὰ πειράσομαί γε ὡς διὰ βραχυτάτων. Καὶ γὰρ αὖ καὶ τοῦτο ἕν ἐστιν ὧν φημὶ, μηδένα ἂν ἐν βραχυτέροις ἐμοῦ τὰ αὐτὰ εἰπεῖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Τούτου μὴν δεῖ, ὦ Γοργία· καί μοι ἐπίδειξι

GORGIAS. Appelle-moi donc ainsi.

SOCRATE. Dirons-nous que tu sois en état d'en former d'autres

GORGIAS. Voilà précisément ce que je m'engage à faire, non seulement ici, mais partout ailleurs.

SOCRATE. Eh bien donc, Gorgias, consentirais-tu à poursuivr l'entretien, comme nous venons de le commencer, en interrogear et répondant tour à tour, et réservant pour une autre fois ce longues périodes et cet appareil oratoire par lequel Polus a débuté? Mais surtout sois fidèle à ta promesse, et daigne répondr en peu de mots à chaque question.

GORGIAS. Cependant, Socrate, il y a des réponses auxquelles o est obligé de donner quelque étendue; mais je tâcherai au moir de donner aux miennes la plus grande concision possible. Car c'e encore là une des choses dont je crois pouvoir me vanter, qu' n'y a personne qui soit en état de dire les mêmes choses en moir de mots que moi.

SOCRATE. Voilà précisément ce qu'il faut, Gorgias. Mets-moi

Γοργιας. Κάλει δή.	Gorgias. Appelle-*moi* donc.
Σωκρατης. Οὐκοῦν	Socrate. *Faut-il* donc
φῶμεν	que nous disions
σὲ εἶναι δυνατὸν	toi être capable
ποιεῖν καὶ ἄλλους;	de faire aussi d'autres *orateurs?*
Γοργιας. Ἐπαγγέλλομαί γε δὴ	Gorgias. Je promets du moins certes
ταῦτα	ces choses
οὐ μόνον ἔνθαδε,	non seulement ici,
ἀλλὰ καὶ ἄλλοθι.	mais encore ailleurs.
Σωκρατης. Ἆρα οὖν	Socrate. Est-ce que donc
ἐθελήσαις ἄν, ὦ Γοργία,	tu voudrais, ô Gorgias,
ὥσπερ νῦν	comme maintenant
διαλεγόμεθα,	nous conversons,
διατελέσαι τὸ μὲν ἐρωτῶν,	continuer tantôt interrogeant,
τὸ δὲ ἀποκρινόμενος,	tantôt répondant,
ἀποθέσθαι δὲ εἰσαῦθις	et réserver pour-une-autre-fois
τοῦτο τὸ μῆκος τῶν λόγων,	cette longueur des discours,
οἷον καὶ Πῶλος ἤρξατο;	*telle* que aussi Polus a commencée?
ἀλλὰ μὴ ψεύσῃ	mais ne trompe (démens) pas
ὅπερ ὑπισχνεῖ,	ce que tu promets,
ἀλλὰ ἐθέλησον	mais veuille
ἀποκρίνεσθαι κατὰ βραχὺ	répondre en bref (brièvement)
τὸ ἐρωτώμενον.	la chose demandée.
Γοργιας. Εἰσὶ μέν, ὦ Σώκρατες,	Gorgias. Il est, ô Socrate,
ἔνιαι τῶν ἀποκρίσεων	quelques-unes des réponses
ἀναγκαῖαι	nécessaires (qui rendent nécessaire)
ποιεῖσθαι τοὺς λόγους	de faire les discours
διὰ μακρῶν·	en *termes* longs;
οὐ μὴν ἀλλὰ	néanmoins
πειράσομαί γε	j'essayerai du moins *de répondre*
ὡς διὰ βραχυτάτων.	comme *il est possible* dans les plus brefs.
Καὶ γὰρ	Et en effet
αὖ καὶ τοῦτο	d'autre-part aussi ceci
ἐστὶν ἓν ὧν φημὶ,	est une *des choses* que je dis,
μηδένα	personne
ἂν εἰπεῖν τὰ αὐτὰ	ne pouvoir dire les mêmes choses
ἐν βραχυτέροις ἐμοῦ.	en *termes* plus brefs que moi.
Σωκρατης. Δεῖ μὴν τούτου,	Socrate. Il faut certes ceci,
ὦ Γοργία·	ô Gorgias;
καὶ ποίησαί μοι ἐπίδειξιν	et fais à moi montre

αὐτοῦ τούτου ποίησαι, τῆς βραχυλογίας· μακρολογίας δὲ, εἰσαῦθις.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ἀλλὰ ποιήσω, καὶ οὐδενὸς φήσεις βραχυλογωτέρου ἀκοῦσαι.

IV. ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Φέρε δὴ (ῥητορικῆς γὰρ φῂς ἐπιστήμων τέχνης εἶναι, καὶ ποιῆσαι ἂν καὶ ἄλλον ῥήτορα), ἡ ῥητορικὴ περὶ τί τῶν ὄντων τυγχάνει οὖσα; ὥσπερ ἡ ὑφαντικὴ περὶ τὴν τῶν ἱματίων ἐργασίαν· ἦ γάρ;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Οὐκοῦν καὶ ἡ μουσικὴ περὶ τὴν τῶν μελῶν ποίησιν;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Ναί.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Νὴ τὴν Ἥραν, ὦ Γοργία, ἄγαμαί γε τὰς ἀποκρίσεις, ὅτι ἀποκρίνει ὡς οἷόν τε διὰ βραχυτάτων.

ΓΟΡΓΙΑΣ. Πάνυ γὰρ οἶμαι, ὦ Σώκρατες, ἐπιεικῶς τοῦτο ποιεῖν.

ΣΩΚΡΑΤΗΣ. Εὖ λέγεις. Ἴθι δή μοι ἀπόκριναι οὕτω καὶ περὶ τῆς ῥητορικῆς, περὶ τί τῶν ὄντων ἐστὶν ἐπιστήμη;

ΓΟΡΓΙΑΣ. Περὶ λόγους.

même de juger à présent de cette brièveté merveilleuse ; une autre fois ce sera le tour des longues périodes.

GORGIAS. C'est ce que je vais faire; et tu seras forcé de convenir que jamais tu n'entendis un homme plus bref dans ses discours.

IV. SOCRATE. Eh bien, voyons. Tu prétends donc posséder l'art de la rhétorique, et être en état de faire d'un autre homme un habile orateur? Or, cette rhétorique, à quelle espèce de choses s'applique-t-elle précisément? Par exemple, l'art du tisserand s'applique à la fabrication des habits, n'est-ce pas?

GORGIAS. Oui.

SOCRATE. Et la musique ne s'applique-t-elle pas à produire des chants mélodieux?

GORGIAS. Oui.

SOCRATE. Par Junon! je suis charmé de tes réponses ; il n'y a pas moyen d'en faire de plus courtes.

GORGIAS. Il me semble, Socrate, que je m'en tire assez bien.

SOCRATE. A merveille. A présent, allons, réponds-moi de la même manière au sujet de la rhétorique. A quelle sorte de choses cette science s'applique-t-elle précisément?

GORGIAS. Aux discours.

τούτου αὐτοῦ,	de ceci même,
τῆς βραχυλογίας·	la brièveté;
μακρολογίας δὲ,	mais de la prolixité,
εἰσαῦθις.	une-autre-fois.
Γοργιας. Ἀλλὰ ποιήσω,	Gorgias. Eh-bien je *le* ferai,
καὶ φήσεις ἀκοῦσαι	et tu diras *n*'avoir entendu
οὐδενὸς βραχυλογωτέρου.	personne plus bref.
IV. Σωκρατης. Φέρε δὴ	IV. Socrate. Çà donc
(φῂς γὰρ εἶναι ἐπιστήμων	(car tu dis être instruit
τέχνης ῥητορικῆς	de l'art de-la-rhétorique
καὶ ποιῆσαι ἂν	et pouvoir faire
καὶ ἄλλον ῥήτορα),	aussi un autre orateur),
ἡ ῥητορικὴ	la rhétorique
τυγχάνει οὖσα	se trouve étant (s'applique)
περὶ τί	autour de (à) laquelle
τῶν ὄντων;	des choses existantes?
ὥσπερ ἡ ὑφαντικὴ	comme l'*art* du-tisserand
περὶ τὴν ἐργασίαν τῶν ἱματίων·	autour de (à) la fabrication des habits:
ἦ γάρ;	est-ce que *c'est ainsi* en effet?
Γοργιας. Ναί.	Gorgias. Oui.
Σωκρατης. Οὐκοῦν καὶ ἡ μουσικὴ	Socrate. Donc aussi la musique
περὶ τὴν ποίησιν τῶν μελῶν;	autour de (à) la façon des mélodies?
Γοργιας. Ναί.	Gorgias. Oui.
Σωκρατης. Νὴ τὴν Ἥραν,	Socrate. Par Junon,
ὦ Γοργία,	ô Gorgias,
ἄγαμαί γε τὰς ἀποκρίσεις,	j'admire certes les réponses,
ὅτι ἀποκρίνει	parce que tu réponds
ὡς οἷόν τε	comme *il est* possible
διὰ βραχυτάτων.	dans *les termes* les plus brefs.
Γοργιας. Οἶμαι γὰρ,	Gorgias. Je crois en effet,
ὦ Σώκρατες,	ô Socrate,
ποιεῖν τοῦτο	faire cela
πάνυ ἐπιεικῶς.	tout-à-fait convenablement.
Σωκρατης. Λέγεις εὖ.	Socrate. Tu dis bien.
Ἴθι δὴ ἀπόκριναί μοι οὕτω	Va donc réponds-moi ainsi
καὶ περὶ τῆς ῥητορικῆς,	aussi sur la rhétorique,
περὶ τί	autour de (à) laquelle
τῶν ὄντων	des choses existantes
ἐστὶν ἐπιστήμη;	est (s'applique) *cette* science?
Γοργιας. Περὶ λόγους.	Gorgias. Autour des (aux) discours.